LA STRUCTURE SOCIALE DE LA NATION GRECQUE AVANT LA RÉVOLUTION DE 1821 (D'APRÈS LES INFORMATIONS DE DEUX ESSAIS INÉDITS DE GEORGES LASSANIS, MEMBRE DE PHILIKI HÉTAIRIE)¹

Dans le premier essai de Georges Lassanis, intitulé «La Troisième Époque» (1757-1814), que je présente dans mon travail «Trois essais historiques inédits de Georges Lassanis, membre de la Philiki Hétairie»², Lassanis nous parle dans quinze pages sur la structure sociale de la nation grecque avant 1821³. Il divise la nation au clergé, à la noblesse, qui s'est faite elle-même, aux immigrés, aux marins, aux montagnards et aux travailleurs.

1. Lassanis divise le clergé en trois groupes, aux prêtres séculiers, c'est-à-dire aux laïques, aux moines et au haut clergé. Tout ce qu'il rapporte sur les premiers est juste, c'est-à-dire que les prêtres se sont trouvés près du peuple, prirent les armes et combattirent avec lui⁴.

Au contraire, il stigmatise la cupidité des moines et du haut sacerdoce, les moyens utilisés pour monter aux grands postes. Les critiques de Georges Lassanis nous rappellent bien les points de l'auteur anonyme de «Ἑλληνική Νομαρχία»⁵, ainsi que le dialogue «Ῥωσσοαγγλογάλλος»⁶, qui circulèrent du début du XIX^e siècle en Grèce. C'est vrai que l'anonyme de Ἑλληνική Νομαρχία donne une grande importance au rôle des prêtres pour le rétablissement de la nation grecque, mais d'autre part il se tourne contre le haut clergé, surtout contre les évêques, les archevêques et les métropolitites⁷. Il faut souligner que l'anonyme auteur nous parle séparément dans son ou-

1. Cet article a été présenté par l'auteur comme communication au III^e Congrès International du Sud-Est Européen à Bucarest (4-10 septembre 1974).

2. Constantinos Vacalopoulos, «Trois essais historiques inédits de Georges Lassanis, membre de Philiki Hétairie», *Μακεδονική Βιβλιοθήκη*, Salonique 1973.

3. Constantinos Vacalopoulos, *op. cit.*, pp. 59-73.

4. *Op. cit.*, p. 60.

5. Ἐκδόσεις τοῦ Ἑλληνοφίλου, Ἑλληνική Νομαρχία, ἥτοι λόγος περὶ ἐλευθερίας, édition B' (N. B. Τωμαδάκη), Athènes 1948, pp. 74-75, 113-149. Voir aussi l'édition Γ' (Γ. Βαλέτα), Athènes 1957, pp. 115-116, 150-185.

6. Ἀδήλου, «Ῥωσσοαγγλογάλλος», édition et commentaires, K. Θ. Δημαρεῖ, Ἀγγλο-ελληνική Ἐπιθεώρηση 3 (1947-1948), 293-300.

7. Ἐκδόσεις τοῦ Ἑλληνοφίλου, Ἑλληνική Νομαρχία, édition Τωμαδάκη, pp. 148-149, pp. 133-138.

vre aussi de la structure de la nation grecque. A part du clergé, il décrit la situation des agriculteurs, des ouvriers, des marchands, des voyageurs, des bienfaiteurs et des immigrants avant la révolution de 1821¹.

Bien que Lassanis se voit contre le clergé, il fait l'exception de certains, comme Dorotheos de Mytilène, Eugène Daniel, Kyrillos et Amphilochios de Kozani, Nikiforos Constantas et Veniamin de Lesvos. Il oppose cette minorité des hommes vertueux et intellectuels aux moines, qui n'expectent pas d'autre chose, que de sortir de Haghion Oros, de changer leur vie et obtenir le titre d'archevêque ou encore du patriarche².

Au sujet de la décadence morale et la tendance de l'enrichissement et du luxe du haut clergé, Lassanis porte comme exemple l'évêque d'Elasson Samuel I (1813-1814), qui quand il mourut, laissa une grande fortune. Ses habits seulement coûtaient 36.000 grossia. Cet événement Lassanis le vécut lui-même, quand il se trouva en 1814 à Tsaritsani³.

2. Très intéressant est tout ce que Lassanis expose au sujet des soi-disant nobles de la Grèce et ensuite au sujet des Phanariotes qui se disent nobles. Il stigmatise la tendance des certaines personnes, qui se présentent comme nobles et il nie l'existence de la noblesse en Grèce. Il accepte, comme bien d'autres historiens du siècle passé, que l'existence politique de la nation grecque se rompt après sa domination aux Romains⁴ et que les soi-disant nobles de la période de la domination turque n'ont pas de vrais titres de noblesse⁵.

Même pendant l'empire byzantine selon Lassanis il n'y avait pas des nobles, mais seulement des riches familles comme les Komnènes, Kantakouzènes, Paléologues etc. La nomination «princes», que portent les descendants de ces familles, résulte du fait que les Européens, qui leur ont attribué ce nom, ignorent les circonstances historiques. Lassanis classe les soi-disant nobles en deux catégories: aux Phanariotes et aux Kotsabassides (notables)⁶.

1. *Op. cit.*, pp. 87-169.

2. Constantinos Vacalopoulos, *op. cit.*, pp. 60-62.

3. *Op. cit.*, p. 63. Voir aussi *Renseignements sur la Grèce et sur l'administration du Comte Capodistrias*, par un Grec, témoin oculaire des faits qu'il rapporte, Paris 1833, p. 30.

4. Voir aussi les mêmes idées dans son deuxième essai intitulé «Aufschlüsse über die Vorbereitungen zur griechischen Insurrection», *op. cit.*, p. 113.

5. *Op. cit.*, pp. 65-67.

6. *Op. cit.*, p. 67.

Au début, en écrivant sur la genèse des Phanariotes, il dénie leur origine noble en les appelant «amas de toute l'empire ottomane», qui sont montés grâce à la collaboration étroite avec les Turcs, comme interprètes aux ambassades européennes¹. Son avis, que les derniers nobles byzantins sont exterminés de Mehmet II —Paparrigopoulos soutient aussi ce point de vue²— n'est pas complètement juste³. De toute façon, Lassanis fait une exception à propos de la famille des Ypsilantis, parce qu'il avait un grand estime envers ses principes et ses grands services rendus à la patrie grecque⁴. Malgré la montée professionnelle des Phanariotes, leur situation restait désagréable. L'ambassadeur De Nointel dans son rapport de 9 mai 1671 nous les présente comme des raïas effrayés, qui hésitent de discuter devant les Turcs⁵. Koumas plus tard se porte avec rigueur contre leur vanité, par laquelle ils sacrifiaient tout, même le sang de leurs parents⁶.

C'est vrai que Lassanis nous parle avec une certaine méprise et partialité et exagère au sujet des Phanariotes, surtout en les appelant «amas de l'empire ottomane». Pour entrer dans la problématique de cette phrase et surtout pour pouvoir approcher la vérité historique, il faut examiner l'origine sociale des Phanariotes et en général la structure sociale des couches supérieures de Constantinople pendant la domination turque.

Après la prise de Constantinople en 1453, la classe la plus atteinte était naturellement la classe des nobles, car une grande partie de cette couche sociale était tuée pendant les opérations contre les Turcs. Une autre partie avait pris la fuite aux autres régions de la Grèce et à l'étranger⁷.

Dorénavant les circonstances favorisent tous ceux qui profitent de collaborer avec le sultan sans avoir une mauvaise conscience. Il s'agit surtout

1. *Op. cit.*, p. 67-68. «Ρωσσοαγγλογάλλος», *op. cit.*, p. 3. Voir aussi Περ. Γ. Ζερλέντου, *Σημειώματα περί Ἑλλήνων ἐκ τοῦ Μαρτίνου Κρουσίου Σουηρικῶν Χρονικῶν*, Ἀθήναι 1922, pp. 17-18; Apostolos E. Vacalopoulos, *Ἱστορία τοῦ Νέου Ἑλληνισμοῦ*, Θεσσαλονίκη, 1973, tome IV, p. 237.

2. K. Paparrigopoulos, *Ἱστορία τοῦ ἑλληνικοῦ ἔθνους*, Ἀθήναι 1932, ἔκδ. ἑκατονταετηρίδος, tome 5, partie 1, p. 377, partie 2, p. 27.

3. Apostolos E. Vacalopoulos, *Ἱστορία τοῦ Νέου Ἑλληνισμοῦ*, tome 1, Θεσσαλονίκη 1961, pp. 268-269.

4. Constantinos Vacalopoulos, *op. cit.*, p. 70.

5. Albert Vandal, *L'Odyssée d'un ambassadeur. Les voyages du marquis de Nointel (1670-1680)*, Paris 1900, p. 64.

6. Voir aussi K. M. Κούμα, *Ἱστορία τῶν ἀνθρωπίνων πράξεων ἀπὸ τῶν ἀρχαιοτάτων χρόνων ἕως τῶν ἡμερῶν μας*, tome 12, Βιέννη 1832, pp. 535-536.

7. Apostolos E. Vacalopoulos, *Origins of the Greek Nation, The Byzantine Period 1204-1261*, pp. 201-202 où se trouve une bibliographie relative.

des hommes, qui ont comme but d'arriver aux couches supérieures pour atteindre des postes importants. La servitude favorise la corruption des consciences¹. Qui constitue maintenant la classe dominante des Grecs à Constantinople? C'est un nombre limité de sa noblesse et des riches Trébizondoïes, qui sont violemment colonisés par Mehmet II. Il faut souligner la prépondérance des Trébizondoïes dans la société «meta-byzantine» à Constantinople².

A part de ces nouveaux membres dans la société de Constantinople après 1453, il est nécessaire d'ajouter aussi les simples et sans importance raïas, qui sont aussi colonisés dans la capitale byzantine, mais qui commencent à obtenir de la richesse grâce à leurs capacités subtiles au commerce. Ces sont les habitants de Caramanie, bien connus comme Caramanlides³. Finalement il y a aussi des habitants de Chios, qui, après la prise de leur île (1566), ont développé leur initiative commerciale en obtenant de la force et de la richesse⁴.

Tous ces éléments, d'une part les descendants des familles nobles, d'autre part les riches bourgeois —on pourrait leur attribuer cette nomination— forment la nouvelle société dominante des Grecs à Constantinople. Tous ces familles entourent avec des sentiments de respect le Patriarcat, se trouvant après 1601 au quartier de Phanari⁵. Les nouvelles conditions, politiques et économiques, forment la nouvelle couche sociale, l'aristocratie meta-byzantine, c'est-à-dire les Phanariotes.

Ce qu'il écrit Lassanis sur les Kotsabassides est très peu. Il se porte contre eux à cause de leurs actes arbitraires et de leurs oppressions sur le peuple; mais ici aussi il fait des exceptions, comme par exemple au sujet des notables de Chio et des autres îles⁶. C'est étonnant, qu'il ne développe pas sa critique concernant les Kotsabassides et il se limite à parler surtout contre ceux, qui sont apparus après 1750 et ont essayé, favorisé par les Turcs, de devenir des seigneurs autarchiques. Effectivement à la fin du XVIII^e et

1. Apostolos E. Vacalopoulos, *Ίστορία τοῦ Νέου Ἑλληνισμοῦ*, Θεσσαλονίκη 1964, tome II, pp. 157-158.

2. Jacovacky Rizo Néroulos, *Histoire moderne de la Grèce*, Genève 1828, p. 46.

3. A. M. Schneider, *Die Bevölkerung Konstantinopels im XV. Jahrhundert*. «Nachrichten der Akad. der Wissen. im Göttingen» Phil.-Hist. Klasse 1949, Nr. 9, pp. 240-241.

4. E. d'Alessio Dalgio, *La communauté latine de Constantinople au lendemain de la conquête ottomane*, EO 36 (1937), 313.

5. Chrys. Papadopoulos, *Ἡ ἐξωτερικὴ κατάσταση τῆς Ἐκκλησίας Κωνσταντινουπόλεως ἀπὸ τῆς ἀλώσεως μέχρι τοῦ 17^{ου} αἰῶνος*, Ἀθήναι 1950, p. 17.

6. Constantinos Vacalopoulos, *op. cit.*, pp. 71-72. Voir aussi Ἀδῆλου, «Ρωσσοαγγλογάλλος», *op. cit.*, pp. 4-5.

au commencement du XIX^e siècle, comme c'est bien connu, certains Grecs sont devenus soi-disant une espèce des petits tyrans comme Zafirakis de Naoussa¹, Georges Avliotis de Kozani², Voulgaris de Hydra, Spetses et Poros³ etc., en imposant leur pouvoir dans leurs patries.

En écrivant sur les Kotsabassides, Lassanis tenait compte particulièrement de la structure sociale du Péloponnèse, où il y avait des grandes propriétés appartenant aux riches Kotsabassides, comme les familles Londos, Deliyannis, Zaimis etc.⁴. Les paysans étaient attachés à eux du point de vue économique et sociale, soit du fait qu'ils travaillaient dans leurs propriétés, soit parce qu'ils avaient besoin de leur protection devant les autorités turques. Friedrich Thiersch, qui est arrivé en Grèce pendant la présidence de Capodistrias, fait la comparaison des relations entre les paysans et les Kotsabassides à celles des clients (clientela) romains à leurs patrons (patroni), c'est-à-dire il qualifie le sort des clients comme une espèce des serfs⁵.

La distance traditionnelle, qui séparait les notables et le peuple grec, fait qui apparaît partout pendant la servitude au joug turc, a pris des mesures inquiétantes surtout à Péloponnèse et s'est transformée à une véritable gouffre. La structure sociale de Péloponnèse était constituée des grands Kotsabassides et des libres et serfs paysans⁶. Photacos utilise des expressions rigoureuses en caractérisant les Kotsabassides de Péloponnèse, et leur attribue la nomination des «serviteurs» des Turcs en les accusant d'avoir une seule intention de se débarrasser des impôts et d'obtenir une grande fortune au détriment des pauvres paysans⁷.

3. La classe des immigrés est celle que Lassanis estime le plus de toutes les autres, peut-être parce qu'il descendait d'un père commerçant et qu'il voyait de ses propres yeux la contribution pure et simple du commerce grec

1. E. M. Cosinéry, *Voyage dans la Macédoine*, tome 1, Paris 1831, pp. 72-73; Félix de Beaujour, *Voyage militaire dans l'empire Ottoman*, tome 1, Paris 1829, p. 196; William Martin Leake, *Travels in Northern Greece*, tome 3, London 1835, p. 284; F.C.H.L.Pouqueville, *Voyage de la Grèce*, édition 2^e, tome 3, Paris 1826-1827, p. 95.

2. Παναγιώτη Ν. Λιούφη, *Ιστορία της Κοζάνης*, Αθήναι 1924, pp. 60-62.

3. Αντωνίου Λιγνού, *Ιστορία της Νήσου Ύδρας (1715-1821)*, Τὰ ἀπὸ τῆς ἀρχαΐότητος μέχρι τῆς ἐπαναστάσεως τοῦ 1821, Αθήναι 1946.

4. Μιχαήλ Σακελλαρίου, *Ἡ Πελοπόννησος κατὰ τὴν Δευτέραν Τουρκοκρατίαν (1715-1821)*, Αθήναι 1939, pp. 230-231.

5. Frédéric Thiersch, *De l'état actuel de la Grèce et des moyens d'arriver à sa restauration*, tome 1, Leipzig 1833, pp. 181-182.

6. Μ. Οικονόμου, *Ιστορικά της Ἑλληνικῆς Παλιγγενεσίας*, Αθήναι 1874, pp. 28-29.

7. Χ. Φωτιάκου, *Βίος τοῦ Παπαφλέσσα*, Αθήναι 1868, tome 1, pp. 32-34.

à la montée économique et au réveil intellectuel et national de la nation grecque. Il divise cette classe aux commerçants et aux intellectuels. Selon de ce qu'il écrit, les commerçants grecs ont fondé des écoles et des églises à plusieurs villes de Grèce et de l'Europe (Vienne, Odèsses, Livorno, Trieste), et grâce à leurs dépenses, d'une part les jeunes grecs pouvaient faire leurs études à l'étranger et d'autre part les écrivains grecs avaient la possibilité de publier leurs ouvrages. En bref leur contribution au relèvement de la Grèce était considérable¹.

Tout ce qu'il écrit aussi à son deuxième essai intitulé «Aufschlüsse über die Vorbereitungen zur griechischen Insurrection» sur les commerçants, est plein d'enthousiasme envers ses membres actifs, qui se trouvaient dans tous les ports et centres commerciaux de l'Europe. Lassanis écrit sur la contribution des commerçants au réveil intellectuel de la Grèce: «Dem Handelsstande haben wir auch jene Menge von Schriften, meistens Übersetzungen, die seit dem Anfange des 19. Jahrhunderts Griechenland anfüllten, und die Erscheinung politischer und literarischer Zeitungen zu verdanken, denn nur die freygebigen Beyträge der Kaufleute konnten sie durch den Druck ins Licht treten. Der größte Nutzen aber, den der Handel den Griechen brachte, war ein zahlreicher gebildeter Stand, der ihm allein sein Hervorwachsen verdankte. Ich meine hier den Stand der Buchhalter der Handelsleute. Diese Klasse bestand aus feurigen geistreichen Jünglingen, welche jenes tiefe klassische Studium nicht besaßen, aber mehrere europäische Sprachen auf das gründlichste kannten, in der Literatur hinlänglich bewandert waren, und sich die europäischen Sitten ganz aneigneten. Diese gebildeten Buchhalter, welche sich nach und nach aus den Handelsstädten des Frankenlandes in großer Anzahl verbreiteten, und die von den Universitäten zurückkehrenden Jünglinge waren bei den Griechen eine Art von Dolmetscher der edleren Denkungsart der Europäer, eine Art von Überträger der feineren Lebensweise. Denn in allen Gesellschaften, wo sie sich einfanden, langweilten sie nicht ihre Zuhörer mit dem Wortkram einer seichten trockenen Belesenheit, sondern wußten durch ihre anziehenden Erzählungen von allen, was sie in fremden civilisierten Ländern gesehen, durch interessante Gespräche über die Tagespolitik, die ihnen durch die in fremden Sprachen geschriebenen Zeitungen bekannt war, die Aufmerksamkeit ihrer Landleute zu fesseln, ihnen einen Geschmack für alles, was Europäisch hieß einzuflößen, und in ihren Herzen die Sehnsucht nach einer bessern Zukunft zu wecken»².

1. Constantinos Vacalopoulos, *op. cit.*, pp. 72-73.

2. Constantinos Vacalopoulos, *op. cit.*, pp. 121-122.

Au sujet de l'attitude des intellectuels envers leur patrie, Lassanis reste mécontent. La plupart d'eux, selon lui, ont oublié leur patrie en voyant seulement leur propre intérêt. Il y a très peu entre les intellectuels, qui ont refusé leur vie tranquille en Europe et sont retournés à Grèce pour affronter la situation désespérante de la nation. Ces sont les bienfaiteurs de la patrie, comme Vamvas, Vardalachos et autres¹.

Comme nous avons vu, Lassanis consacre des mots favorables aux premiers, c'est-à-dire aux commerçants, mais il se porte contre les intellectuels comme l'anonyme auteur de *Ἑλληνικὴ Νομαρχία*, qui les blâme parce qu'ils n'ont pas joué un rôle important au relèvement de leur patrie².

Malgré de ce que Lassanis écrit au sujet des intellectuels, il faut souligner le rôle important non seulement des commerçants, mais aussi de tous les immigrés. Ceux qui restent à l'étranger voient avec un grand intérêt la décadence sociale, politique et économique de leur patrie et celle de la Turquie. Ils ont la possibilité de s'enrichir, de s'instruire et en retournant à Grèce, ils deviennent les facteurs du libéralisme, des nouvelles conceptions et des idées révolutionnaires³. Nicolas Kassomoulis, qui est compatriote de Lassanis remarque très justement, que la classe des immigrés commerçants et intellectuels était la première qui a poussé les armatoles et les primats à la révolution⁴.

Malheureusement Lassanis ne développe plus son essai en exposant aussi la situation des montagnards, des marins et des travailleurs avant la révolution de 1821, comme il a promis au début de son manuscrit⁵. Il se limite seulement en écrivant sur les marins les suivants, que je cite ci-dessous: «... die Handelsleute gewannen dennoch einen großen Vortheil, indem sie ungehindert unter russischer Flagge ihren Seehandel, der sich früher nur in einer Küstenfahrt im Bereiche des griechischen Meeres beschränkte, ins Schwarze und Mittelländische Meer und auf den großen Ozean erstreckte. Sie lernten verschiedene Völker kennen, die ihnen früher kaum dem Namen nach bekannt waren, sie sahen, daß es auch ein besseres bürgerliches Leben, als das sie unter dem türkischen Joche führten, gibt, nun verschwendeten

1. *Op. cit.*, p. 73.

2. Ἀνωνόμου, *Ἑλληνικὴ Νομαρχία*, éd. N. Β. Τωμαδάκη, p. 152.

3. Apostolos E. Vacalopoulos, *Ἱστορία τῆς Ἑλληνικῆς Ἐπαναστάσεως τοῦ 1821*, Ἀθήναι 1971, pp. 23-24.

4. Ν. Κασσομούλη, *Ἐνθυμήματα Στρατιωτικὰ τῆς ἐπαναστάσεως τῶν Ἑλλήνων 1821-1833*, tome 3, Ἀθήναι 1942, p. 626.

5. Constantinos Vacalopoulos, *op. cit.*, p. 59.

sie einen großen Teil der Reichtümer, die ihnen durch den Handel zuflossen, um nicht nur ihren Kindern eine bessere Erziehung zu geben, sondern die Wohltaten der Civilization unter allen ihren Landsleuten zu fesseln, ihnen einen Geschmack für alles, was Europäisch hiess einzuflößen, und in ihren Herzen die Sehnsucht nach einer besseren Zukunft zu wecken)¹.

Comme j'ai démontré dans mon travail intitulé «Trois essais historiques inédits de Georges Lassanis, membre de Philiki Hétairie», Lassanis avait des autres intérêts, auxquels il voulait consacrer ses préoccupations. Les raisons pour lesquelles il a interrompu de développer son essai, se fondent sur son grand désir d'exposer dans un autre essai intitulé «Aufschlüsse über die Vorbereitungen zur griechischen Insurrection», que je publie aussi au même travail, d'une part l'organisation de Philiki Hétairie et d'autre part de souligner le rôle de son chef et ami Alexandros Ypsilantis à la révolution de 1821². Tout ceci se sous-entend, je crois au moins, par la phrase «von dem Drange der Umstände genötigt». D'ailleurs, l'amitié, la fidélité et le dévouement de Lassanis envers son chef le pousse à rejeter les idées fausses qui avaient triomphé en Europe et d'essayer de rétablir sa renommée³.

Ce serait bien très intéressant de savoir ce qu'il avait l'intention d'écrire sur les montagnards et les travailleurs, car lui-même descendait d'une région montagneuse et voyait clairement les difficultés, qui ont poussé ses compatriotes à quitter leur patrie pour gagner leur vie à l'étranger.

1. *Op. cit.*, pp. 121-122. Voir plus d'informations sur les marins et la structure sociale des îles de l'Archipel: *Renseignements sur la Grèce et sur l'administration du Comte Capodistrias*, pp. 37-39.

2. *Op. cit.*, pp. 78-79.

3. *Op. cit.*, pp. 79-82.